



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**90 | 2013**

**Dossier : Recherches actuelles sur l'occupation des périphéries désertiques de la Jordanie aux périodes protohistoriques**

---

**Christel RÜSTER & Gernot WILHELM,**  
*Landschenkungsurkunden hethitischer Könige (Studien zu den Boğazköy-Texten Beiheft 4)*

**Alice Mouton**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1991>

DOI : 10.4000/syria.1991

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 497-499

ISBN : 9782351593905

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Alice Mouton, « Christel RÜSTER & Gernot WILHELM, *Landschenkungsurkunden hethitischer Könige (Studien zu den Boğazköy-Texten Beiheft 4)* », *Syria* [En ligne], 90 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1991>

---

© Presses IFPO

grand intérêt de décrire la fabrication du trône de ces deux divinités et qui est précisément daté de l'année précédente (Išbi-Erra 28), ce qu'on aurait aisément pu relever et commenter si tous les « ornements » de Nanna et Ningal avaient été présentés ensemble. Et quand on découvre (p. 67-68), à la suite les uns des autres, les « mobiliers » d'An, d'Inanna, de Ninisina, de Ninurta, de Sîn, de Šamaš, de Tišpak, on ne peut manquer de s'interroger à chaque fois : mais où sommes-nous, quand, et dans quel contexte ? Que faire de ces informations ?

Toute la seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'analyse du corpus mais qui ne totalise que 20 p., n'est faite que de considérations très générales et sans véritable rapport avec le catalogue précédent. Il y est parfois question, sans explication et sans que cela n'apporte de réel éclairage, d'époques bien plus tardives (p. 136, p. 147-150).

L'ouvrage se termine avec une vingtaine d'illustrations (les cinq dernières hors sujet), une bibliographie et avec la présentation de quatre listes.

1) Celle des 169 objets recensés comme ayant composé les « ornements » des dieux. Il aurait été utile, pour chaque objet, de renvoyer aux pages de l'ouvrage où il est commenté ; de l'associer, quand cela était possible, à une

divinité, à un lieu d'origine, à une époque ; et éventuellement de tenter de classer ou regrouper ces objets en suivant d'autres ordres que celui de l'alphabet.

2) Celle des 79 divinités mentionnées au total dans tous les textes du catalogue, là encore dans le seul ordre alphabétique, ce qui fait se mélanger toutes sortes de divinités, de toutes origines. Pour ces deux premières listes, il n'y a donc aucune indication du cadre spatio-temporel ni du contexte dans lesquels inscrire les attestations recensées.

3) Celle des 232 textes du corpus constitué.

4) Celle des 114 intitulés de noms d'années paléo-babyloniens mentionnant la fabrication ou l'attribution d'ornements pour les dieux.

Il ressort au total que ce livre ne présente que le début d'une enquête qui apparaît mal problématisée et qui demeure inachevée. Les faiblesses de fond et de forme nuisent à la crédibilité de l'ensemble, ce qu'illustrent par exemple un usage déroutant et inadéquat du passé simple tout au long de l'ouvrage ou des phrases du genre : « De récentes recherches ont fait la découverte que le bilinguisme suméro-akkadien était parlé au moins jusqu'au début de la période paléo-babylonienne » (p. 6). Sans doute aurait-il fallu que cet ouvrage soit recadré, complété et relu avant d'être accepté pour publication.

Bertrand LAFONT

**Christel RÜSTER & Gernot WILHELM, *Landschenkungsurkunden hethitischer Könige (Studien zu den Boğazköy-Texten Beiheft 4)*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2012, 271 p., 36 fig., 75 pl., ISBN : 978-3-447-06796-6.**

Ce très beau numéro spécial de la série *Studien zu den Boğazköy-Texten* fournit la publication détaillée des textes hittites de donation de terre (appelés traditionnellement *Landschenkungsurkunden* = LSU) en éditions et photographies. Ces textes sont en akkadien ou en hittite et s'échelonnent vraisemblablement du règne de Telepinu jusqu'à celui d'Arnuwanda I<sup>er</sup>. Ils constituent donc des témoignages importants puisqu'ils couvrent une période par ailleurs assez mal documentée. En outre, leur nature les

distingue au sein du corpus des textes cunéiformes hittites qui sont très majoritairement à contenu religieux. Une dernière caractéristique importante est celle de la paléographie de ces originaux (ces documents ne sont pas dupliqués, contrairement aux textes de bibliothèques), paléographie qui peut être datée assez précisément, grâce aux noms de souverains et de scribes mentionnés par ces documents (comme indiqué par les auteurs p. 33).

L'ouvrage s'ouvre sur une grande introduction décrivant en premier lieu le format (p. 33-34). Celui-ci se caractérise par un recto fortement bombé au milieu duquel est imprimé un cachet dit « de type Tabarna ». Ces cachets sont connus pour être exclusivement inscrits en cunéiforme, contrairement aux cachets royaux impériaux, et pour porter la titulature du Grand Roi hittite, Tabarna. Certains de ces cachets ne portent aucun nom propre. L'épaisseur importante de la tablette pourrait, selon les auteurs, être due à l'insertion de ficelles à l'intérieur de la tablette même. Ces ficelles sortaient de l'objet par un trou se situant dans le bord inférieur (voir par ex. Tafel XXIII Nr. 22) et portaient vraisemblablement des bulles d'argile imprimées avec les cachets des témoins. H. G. Güterbock a, en effet, remarqué l'adéquation qui semble exister entre le nombre de ficelles figurant dans la tablette (et dont les traces sont visibles quand on peut voir l'intérieur de la tablette, comme dans Tafel XLIII Nr. 63) et le nombre de témoins mentionnés sur cette même tablette (voir p. 34 avec bibliogr.).

L'introduction décrit ensuite le contenu des LSU (p. 35-37). Après avoir rappelé que tous les LSU datant du règne de Telepinu à celui de Muwatalli I<sup>er</sup> sont en langue akkadienne (p. 35), les auteurs énumèrent les composantes du formulaire de ces textes :

- la formule d'introduction mentionnant le sceau du Grand Roi hittite pour désigner l'empreinte de sceau au centre du recto, mais aussi le document lui-même qui est ainsi scellé ;
- la formule de donation qui comprend l'élément donné ainsi que le nom du bénéficiaire ;
- la clause d'exclusivité : personne d'autre que l'individu nommé et ses héritiers ne peut bénéficier de ce don ;
- la formule de malédiction qui peut être abrégée. Au complet, elle indique : « La parole de Tabarna, le Grand Roi, (est) en fer. (Qu'elle) ne soit ni négligée ni rompue. Quiconque (la) modifiera aura la tête coupée. » ;
- le lieu où l'acte a été émis et les noms des témoins et du scribe.

Plusieurs des éléments de ce formulaire sont rapprochés par les auteurs de formulaires connus à Alalah VII.

L'introduction est ensuite brièvement consacrée aux lieux de trouvaille des LSU (p. 37). Ceux-ci sont, principalement, le secteur du Temple I de Hattuša et le Bâtiment D de Büyükkale. Après avoir évoqué les datations données à ces documents dans la bibliographie antérieure et après avoir suggéré de dater la majorité des LSU à empreinte de cachet-Tarbana anonyme du règne de Telepinu (p. 38-39), les auteurs en viennent à examiner les empreintes de cachets présents sur ces tablettes (p. 39-48). Certains de ces cachets portent des noms royaux, d'Alluwamna à Arnuwanda I<sup>er</sup> en passant par Tahurwaili. Combinant les données des empreintes de sceaux à la prosopographie, les auteurs proposent ensuite de classer les LSU chronologiquement (p. 49-57).

Après avoir brièvement mentionné les villes dans lesquelles les actes de donation ont été émis (p. 57-58), les auteurs examinent en détail les informations relatives aux scribes des LSU et plus particulièrement leur paléographie (p. 59-78). Comme l'indiquent à juste titre les auteurs (p. 59), ces documents sont tout à fait uniques au sein du corpus hittite, puisqu'ils permettent d'établir une paléographie diachronique (d'un règne à l'autre) et synchronique (d'un scribe à l'autre pendant un même règne). Les auteurs observent notamment la main du scribe Hanikkuili (p. 71-72) que T. Van den Hout avait proposé d'identifier au scribe du prisme de Naram-Sîn KBo 19.99. L'étude paléographique des LSU attribués à Hanikkuili confirme cette identification.

Le dernier volet de l'introduction concerne la topographie des terrains mentionnés dans les LSU (p. 78-86), revenant notamment sur le sens de certains mots-clés en relation avec ce thème.

Puis commence l'édition des textes à proprement parler (p. 88-244). Je proposerai ici un tableau récapitulatif des bénéficiaires de ces dons immobiliers, ce qui mettra en évidence les fonctions de ces personnes. Autant que faire se peut, je replacerai ces personnes dans le tableau chronologique proposé par les auteurs p. 58.

LSU n°	Nom du bénéficiaire	Statut du bénéficiaire	Nom du Grand Roi	Nom du scribe
3	Inar	chef des échantons ? (gal <sup>lú.meš</sup> [sagi(.a)ʔ])	Telepinu ?	
6	Killa		Telepinu ?	[Zuw]a ?
11-13	Lariya	chef des 1 000 auriges (ugula 1 <sup>lú.meš</sup> kuš <sub>7</sub> )	Telepinu ?	Hutarli
14	Kan[tuzzili ?]	garde du corps ( <sup>lú</sup> me[šedi])	Telepinu ?	Zuwa
16	Tu[m-...]	nourrice ([ <sup>muš</sup> ]ēniqti)		
26	Hantili	fils du Grand Roi		Išpun[numa]
28	Hillariz	chef des sourds (gal <sup>lú.meš</sup> ú.hub)	Hantili II	Hanikkui
29	Tiwazzidi	fils du palais (dumu.é.gal)	Hantili II	Hanikkui
30	Haššui	chef des gardes du corps (gal <sup>lú.meš</sup> mešedi)	Hantili II	Hanikkui
31	Pappa	(homme) du palais (ša é-tim gal)	Hantili II	
34	[Z]idanza		Hantili II	[Hanikkui]i
39	Nakkiliya	chef des [...] (gal <sup>lú.m</sup> [eš...])	Zidanza II	
40	Happi	chef des échantons (gal <sup>lú.meš</sup> sagi)	Huzziya II	
41-42	Attatta		Huzziya II	Zuzzu
46	Pithana	aurige ( <sup>lú</sup> kuš <sub>7</sub> )	Muwatalli I	Waršiya
47	Šiparta	chef des musiciens de la reine (gal <sup>lú.meš</sup> nar munus.lugal)	Muwatalli I	Waršiya
91	Kuwattalla	servante ( <sup>munus</sup> suhur.lá)	Arnuwanda I	Inar

Les bénéficiaires sont donc soit des militaires (Lariya et Pithana), soit des fonctionnaires du palais royal (gardes du corps, chef des échantons). Quelques femmes figurent parmi les bénéficiaires : une nourrice et une servante de la famille royale. La « servante » Kuwattalla

(<sup>MUNUS</sup>SUHUR.LÁ est aussi traditionnellement traduit par « hiérodoule ») a été identifiée à « l'auteur » du rituel kizzuwatnien CTH 760 (voir en dernier lieu Melchert [éd.], *The Luwians*, 2003, 138 et 253).

Alice MOUTON